

Enquête sur la santé et les comportements à risque des lycéens de 16 à 20 ans en Haute-Normandie en 2010

Introduction

La Haute-Normandie fait partie des régions dont les indicateurs de santé sont défavorablement influencés par les comportements à risque, en particulier l'alcool et le tabac. La prévention et l'éducation pour la santé sont de longue date au cœur des préoccupations des décideurs régionaux en charge de la politique régionale de santé, que ce soient les services de l'État, de la Région, des départements ou encore des villes. Le plan gouvernemental de lutte contre les drogues et les toxicomanies 2008-2011 de la MILDT (Mission interministérielle de lutte contre la drogue et la toxicomanie) ou encore le plan départemental de lutte contre l'alcoolisme et les consommations excessives d'alcool 2010-2012 en Seine-Maritime ont entre autres pour orientation essentielle de prévenir les premières consommations et les usages des produits illicites ainsi que les abus d'alcool.

Les politiques nationales, régionales ou locales de prévention des conduites addictives s'adressent prioritairement aux publics les plus jeunes : adolescents et jeunes adultes, voire enfants. La préservation du capital santé passe par l'intervention du message préventif et éducatif en amont du comportement. L'Éducation nationale est ainsi très investie en intégrant dans ses missions

l'éducation pour la santé et la prévention des conduites à risque, en partenariat avec les autres acteurs. Les jeunes sortis prématurément du milieu scolaire et en situation de précarisation constituent un public particulièrement à risque.

Les politiques publiques de prévention ont besoin de s'appuyer sur des indicateurs pour définir leurs priorités d'une part, disposer d'éléments de suivi et d'évaluation d'autre part. En matière de consommation à risque, les données facilement accessibles ne donnent qu'une vision indirecte et décalée de la situation : si elles permettent de disposer d'une photographie générale du problème dans une région, les données de mortalité et de morbidité liées à l'alcool et au tabac sont représentatives des conséquences de consommations anciennes chez des personnes avancées en âge. En matière de drogues illicites, la situation est encore moins satisfaisante puisque les statistiques disponibles émanant des services répressifs ou des structures de soins ne donnent qu'une représentation parcellaire d'une situation dont la réalité est par définition biaisée. Pour suivre au plus près les actions menées, il faut disposer d'une information s'intéressant directement aux comportements et non à leurs conséquences.

Partenaires de l'étude

Cette enquête a été financée par l'Agence régionale de santé et le Conseil régional de Haute-Normandie.

Ce travail n'aurait pu être mené à bien sans la collaboration du rectorat de l'académie de Rouen, du service régional de l'enseignement catholique, de la direction régionale de l'alimentation de l'agriculture et de la forêt ainsi que des chefs d'établissements et infirmières scolaires des différents lycées enquêtés.

Méthode d'investigation et de traitement des données

L'enquête a été menée au moyen d'un questionnaire auto-administré comportant entre autres des questions sur les habitudes de consommation, les comportements alimentaires ou encore les habitudes de vie. Les établissements concernés sont les lycées d'enseignement général ou technologique et les lycées professionnels de statut public et privé, dépendant de l'Éducation nationale et de l'enseignement agricole, implantés en Haute-Normandie. Les Centres de formation d'apprentis (CFA) seront intégrés dans un second temps et les résultats feront l'objet d'une nouvelle publication.

Les niveaux enquêtés étaient ceux se superposant le plus possible à la tranche d'âge de 16 à 20 ans concernée par l'enquête. Le service statistique du rectorat a communiqué à l'ORS les effectifs d'élèves par âge et niveau dans l'académie. En éliminant ceux dont les effectifs étaient faibles, ce qui aurait posé un problème de répartition dans l'échantillon, cinq niveaux ont été retenus pour l'enquête : les classes de premières et terminales de l'enseignement général ou technologique, les classes de terminales BEP, premières professionnelles et terminales professionnelles de l'ancien cycle professionnel et les deuxièmes et troisièmes années de baccalauréat professionnel du nouveau cycle professionnel. À l'intérieur des classes enquêtées, la totalité des élèves ont été inclus sans distinction d'âge.

Description de l'échantillon

Pour les élèves relevant de l'Éducation nationale, la base de sondage a été obtenue à partir d'un fichier détaillé des effectifs d'élèves par établissement pour les différents niveaux enquêtés. Afin de constituer un échantillon représentatif des établissements, cette base a été divisée en 32 strates en fonction de trois critères : la localisation géographique par Bassin d'éducation et de formation (BEF), au nombre de huit : Bernay-Pont-Audemer, Évreux-Verneuil-sur-Avre, Louviers-Vernon, Dieppe-Neufchâtel-en-Bray, Fécamp-Lillebonne, Le Havre, Barentin-Rouen rive droite et Elbeuf-Rouen rive gauche ; le type d'établissement, général ou technologique d'une part, professionnel d'autre part ; le statut, public ou privé.

Au final, ce sont 33 lycées qui ont été interrogés dont 14 lycées généraux (4 dans l'Eure et 10 en Seine-Maritime), 13 lycées professionnels (3 dans l'Eure et 10 en Seine-Maritime) et 6 lycées agricoles (2 dans l'Eure et 4 en Seine-Maritime) ce qui représente un total de 2 902 élèves. Après apurement du fichier l'analyse a porté sur 2 836 élèves haut-normands.

Rédacteurs : A. Bachelet, C. Boudier, A. Lefebvre, H. Villet

Immeuble «Le Bretagne» - 57, avenue de Bretagne - 76100 ROUEN

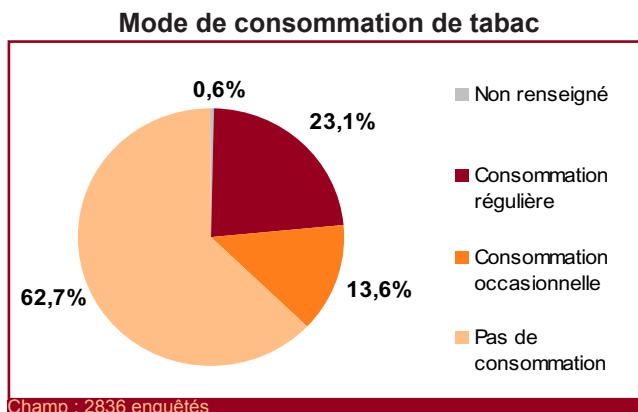
Tél : 02 32 18 07 50 - Fax : 02 32 18 07 51 - E-mail: accueil@orshn.fr - Site Web : www.orshn.fr

La consommation de tabac

1. Mode de consommation du tabac

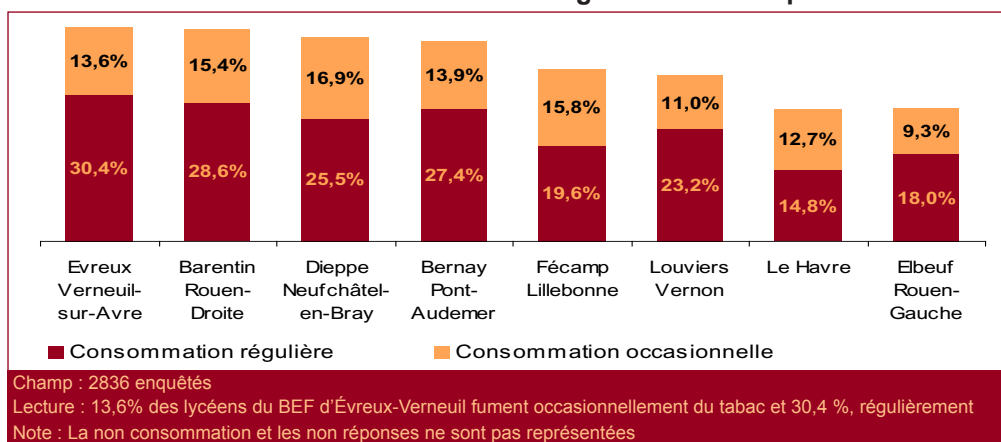
La consommation tabagique a été catégorisée selon trois modes : la non-consommation (« n'ont jamais fumé » ou « ont essayé de fumer puis arrêté ») ou « ont fumé régulièrement puis arrêté »), la consommation occasionnelle (« fument une cigarette de temps en temps ») et la consommation régulière (« fument au moins une cigarette par jour »).

Contrairement à la précédente enquête de 2005, il n'y pas de différence significative de consommation de tabac entre les sexes en 2010. La proportion de jeunes garçons haut-normands ayant une consommation régulière de tabac s'élève à 22,4 % (IC*=[20,4 - 24,5]) et à 24,1 % chez les filles (IC=[21,5 - 26,7]).



2. Mode de consommation de tabac selon le Bassin d'Education et de Formation (BEF)

Consommation occasionnelle et régulière de tabac par BEF



Des différences significatives apparaissent lorsque l'on s'intéresse à la consommation de tabac entre les différents BEF.

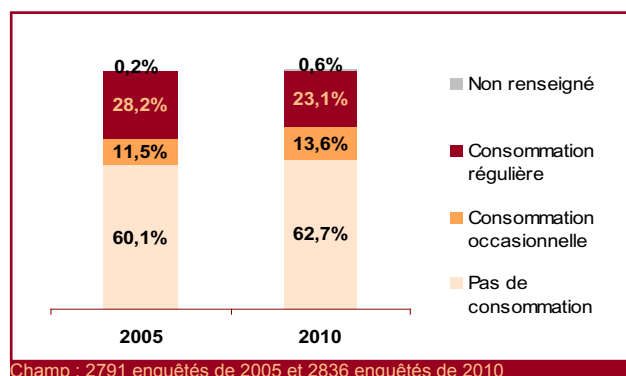
Par exemple, dans le bassin d'Évreux - Verneuil sur Avre, 30,4 % (IC=[24,8 - 36,0]) des lycéens fument régulièrement ; ils sont moins nombreux de 15 points dans le BEF du Havre (14,8 %, IC=[11,5 - 18,1]).

3. Comparaison avec l'enquête 2005

La proportion des non-consommateurs de tabac n'a pas connu de variation significative entre 2005 et 2010 ; elle stagne à un peu plus de 60,0 % (60,1 % en 2005 : IC=[58,1 - 62,1] et 62,7 % en 2010 : IC=[60,8 - 64,7]).

En revanche, la part des consommateurs réguliers a diminué de manière significative : 28,2 % en 2005 (IC=[26,4 - 30,0]) contre 23,1 % désormais (IC=[21,4 - 24,7]).

Évolution 2005 / 2010 de la consommation de tabac



4. Évaluation de la dépendance au tabac

Résultats du test de Fagerström parmi les fumeurs réguliers

	2005	IC ₂₀₀₅	2010	IC ₂₀₁₀
Pas de dépendance	53,9 %	IC=[50,1 - 57,6]	48,0 %	IC=[44,2 - 51,9]
Dépendance faible	24,1 %	IC=[20,9 - 27,3]	22,5 %	IC=[16,2 - 25,8]
Dépendance moyenne	11,6 %	IC=[9,2 - 14,0]	19,0 %	IC=[15,9 - 22,0]
Dépendance forte ou très forte	3,0 %	IC=[1,8 - 4,2]	6,7 %	IC=[4,6 - 8,7]
Non renseigné	7,4 %	IC=[5,4 - 9,5]	3,8 %	IC=[2,2 - 5,4]
Total	100,0 %		100,0 %	

Champ : 796 fumeurs réguliers en 2005 et 708 fumeurs réguliers en 2010

Le test de Fagerström permet de mesurer la dépendance au tabac. Il est constitué de six questions ; le score obtenu exprime un niveau de dépendance au tabac : aucune, faible, moyenne, forte et très forte.

Parmi la totalité des lycéens enquêtés, un peu plus d'un sur dix présente une dépendance plus ou moins inquiétante au tabac quelle que soit la période d'enquête considérée (10,9 % en 2005 et 11,1 % en 2010). Cependant, les résultats du test de Fagerström rapportés uniquement aux fumeurs réguliers montrent une part plus importante de lycéens dépendants au tabac en 2010 (48,2 % contre 38,7 % en 2005). La part des fumeurs réguliers révélant une forte ou très forte dépendance est également plus élevée qu'en 2005 : de 3,0 % elle passe à 6,7 % aujourd'hui.

* IC = Intervalle de Confiance : il s'agit de la fourchette autour du pourcentage observé à partir de notre échantillon, à l'intérieur de laquelle on peut situer « avec confiance » (c'est-à-dire avec une marge d'erreur qu'on se donne, en général 5 %) le pourcentage réel, c'est-à-dire celui de la population étudiée, que l'échantillon est censé refléter

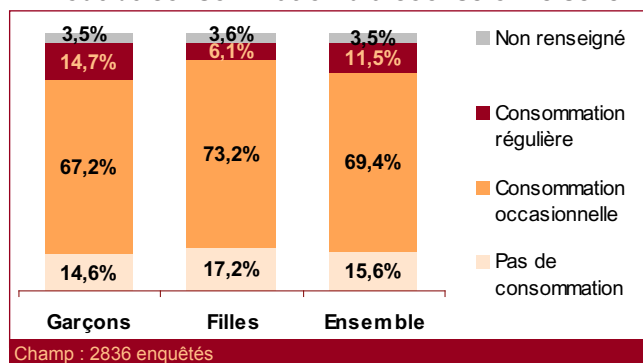
La consommation d'alcool

1. Mode de consommation d'alcool

La consommation d'alcool a été catégorisée selon trois modes : la non-consommation (« jamais de la vie » ou du moins « jamais au cours des douze derniers mois »), la consommation occasionnelle (« moins d'une fois par mois », « deux à quatre fois par mois ») et la consommation régulière (« deux à trois fois par semaine », « quatre à six fois par semaine », « tous les jours »).

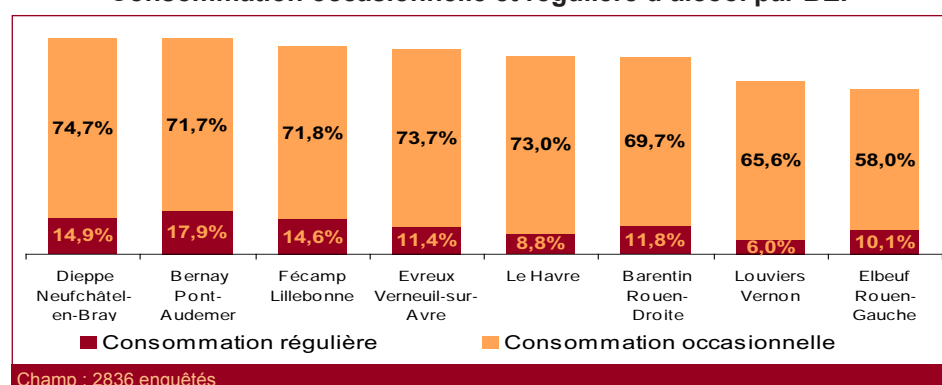
La proportion de jeunes haut-normands enquêtés ayant une consommation régulière d'alcool s'élève à 11,5 % (IC=[10,2 - 12,7]) avec une différence significative entre les sexes. La proportion de consommateurs réguliers est en effet plus faible chez les filles (6,1 %, IC=[4,7 - 7,5]) que chez les garçons (14,7 %, IC=[13,0 - 16,5]).

Mode de consommation d'alcool selon le sexe



2. Mode de consommation d'alcool selon le BEF

Consommation occasionnelle et régulière d'alcool par BEF



Le mode de consommation d'alcool varie significativement entre les BEF.

Par exemple, 17,9 % (IC=[12,4 - 23,4]) des lycéens du bassin de Bernay Pont-Audemer boivent régulièrement de l'alcool contre 6,0 % (IC=[3,7 - 8,3]) de ceux du bassin de Louviers-Vernon.

3. Comparaison avec l'enquête 2005

Il n'y a pas de variation significative en matière de fréquence de consommation d'alcool entre les deux périodes d'enquête. En 2005, un jeune enquêté sur dix était consommateur régulier d'alcool (10,6 %, IC=[9,4 - 11,8]) ; ils sont aujourd'hui 11,5 % (IC=[10,2 - 12,7]).

4. Consommation de six verres ou plus lors d'une même occasion

Si les modes de consommations d'alcool ne diffèrent de manière significative entre les deux périodes d'enquête, ce n'est pas le cas de la fréquence de consommation de six verres ou plus au cours d'une même occasion. Ce type de comportement, que l'on peut appeler au « binge drinking »*, s'est amplifié en cinq ans. En effet, 19,0 % (IC=[17,4 - 20,6]) des lycéens enquêtés en 2005 déclaraient boire, au moins une fois par mois, six verres ou plus lors d'une même occasion ; ils sont 27,5 % ([25,8 - 29,2]) en 2010, soit une hausse de près de 10 points.

Consommation de six verres d'alcool ou plus au cours d'une même occasion

	2005	IC ₂₀₀₅	2010	IC ₂₀₁₀
Jamais	51,3 %	IC=[49,3 - 53,3]	42,9 %	IC=[41,0 - 44,8]
Moins d'une fois par mois	26,4 %	IC=[24,6 - 28,2]	25,3 %	IC=[23,6 - 26,9]
Une fois par mois	12,9 %	IC=[11,5 - 14,2]	17,4 %	IC=[16,0 - 18,9]
Plus d'une fois par mois	6,2 %	IC=[5,2 - 7,1]	10,1 %	IC=[8,9 - 11,2]
Non renseigné	3,3 %	IC=[2,6 - 4,0]	4,3 %	IC=[3,5 - 5,1]
Total	100,0 %		100,0 %	

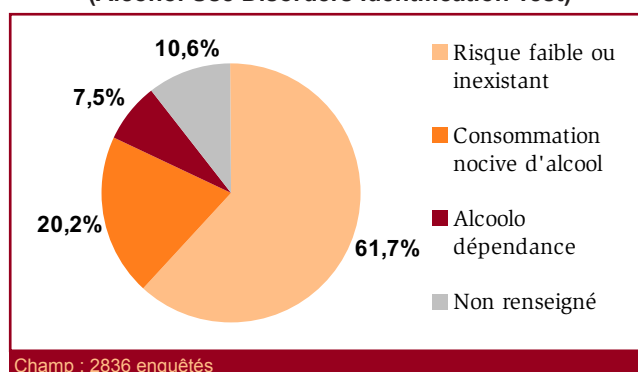
Champ : 2791 enquêtés de 2005 et 2836 enquêtés de 2010

5. Évaluation de la dépendance à l'alcool

Le questionnaire Audit est un questionnaire de détection de l'alcoolisation excessive et de la dépendance. Il est développé sous l'égide de l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé). Il comporte dix items et explore les comportements en matière de consommation d'alcool des douze derniers mois. Les questions posées relèvent de la fréquence de consommation, de la quantité consommée ou encore de comportements signalant d'une éventuelle dépendance.

Les résultats du test AUDIT indiquent que 27,7 % (IC=[26,0 - 29,4]) des lycéens haut-normands enquêtés ont une consommation d'alcool à risque. Plus précisément, 20,2 % (IC=[18,7 - 21,7]) d'entre eux en ont une consommation nocive tandis que 7,5 % (IC=[6,5 - 8,6]) présentent une alcoolodépendance.

Résultats du test AUDIT (Alcohol Use Disorders Identification Test)

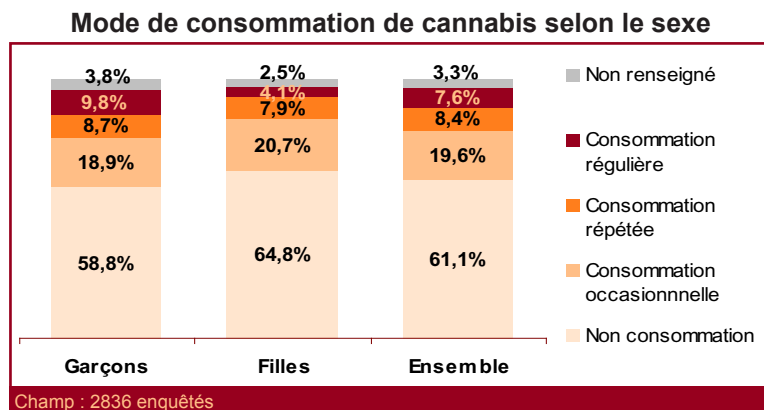


* Ce qu'on entend par « binge drinking » : généralement la consommation en une seule occasion de 5 verres ou plus pour les hommes et de 4 verres ou plus pour les femmes. Le débat reste cependant ouvert sur la définition de ce mode de consommation.

La consommation de cannabis

En 2010, 42,8 % (IC=[40,9 - 44,7]) des lycéens haut-normands déclarent avoir expérimenté le cannabis ; cela concerne 44,2% (IC=[41,7- 46,6]) des garçons et 40,6% (IC=[37,7 - 43,6]) des filles (différence non significative). Ils étaient 50,2 % (IC=[48,2 - 52,2]) en 2005 (différence significative entre les périodes d'enquête).

1. Mode de consommation du cannabis



La consommation de cannabis a été catégorisée selon quatre modes : la non-consommation (aucune consommation au cours des douze derniers mois), la consommation occasionnelle (consommation de cannabis une à neuf fois au cours des douze derniers mois), la consommation répétée (plus de 10 fois au cours des 12 derniers mois mais moins de dix fois au cours des 30 derniers jours) et la consommation régulière (au moins dix fois au cours des trente derniers jours).

Plus d'un tiers des jeunes haut-normands enquêtés sont consommateurs actuels de cannabis (35,6 %, IC=[33,8- 37,5]) soit près de 5 points de moins qu'en 2005 (40,2 %, IC=[38,2 - 42,2]). En particulier, la consommation régulière a significativement diminué, passant de 10,3 % (IC=[9,1 - 11,6]) en 2005 à 7,6 % (IC=[6,6 - 8,7]) aujourd'hui.

2. Évaluation des risques liés à la consommation de cannabis : résultats du test ALAC

Le test ALAC, du nom de l'institut néo-zélandais au sein duquel il a été conçu (Alcohol Advisory Council), vise à mesurer les usages problématiques de cannabis. Il se décline en 11 questions dont les modalités, de même que pour les tests Fagerström et AUDIT, permettent de calculer un score définissant le degré de risque encouru par la consommation de cannabis.

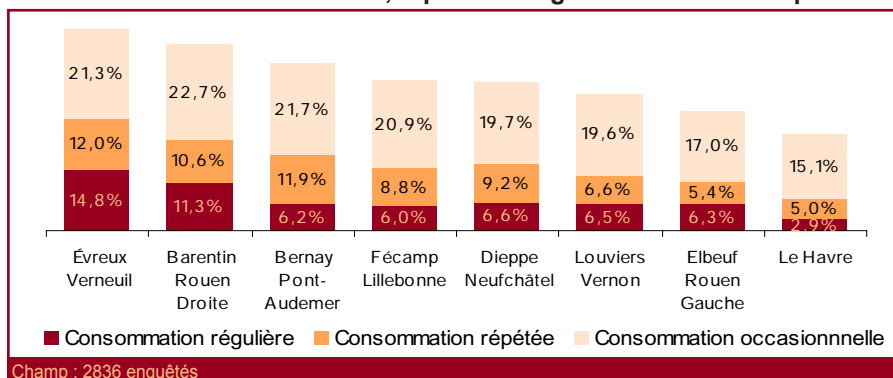
Les résultats de ce test pratiqué sur l'ensemble des lycéens haut-normands enquêtés montrent que 9,6 % (IC=[8,5 - 10,8]) auraient un usage problématique du cannabis. Si l'on rapporte ces résultats uniquement aux consommateurs répétés ou réguliers de cannabis, le test indique que 44,8 % (IC=[39,9 - 49,7]) de ces consommateurs auraient un usage problématique du cannabis.

3. Mode de consommation de cannabis selon le BEF

Le mode de consommation de cannabis varie significativement selon les différents BEF.

Par exemple, avec une part de consommateurs actuels (occasionnels, répétés et réguliers) égale à 48,1 % (IC=[42,0 - 54,2]), le BEF d'Évreux-Verneuil est celui où la consommation de cannabis est la plus importante. A l'inverse, c'est dans le BEF du Havre que les consommateurs de cannabis sont les moins nombreux ; ils sont 23,0 % (IC=[19,1 - 26,9]).

Consommation occasionnelle, répétée et régulière de cannabis par BEF



La consommation d'autres drogues illicites

Mode de consommation d'autres drogues illicites

	Au moins une fois			Au moins trois fois		
	2005	2010	Variation (en points)	2005	2010	Variation (en points)
Amphétamines	4,0%	2,0%	-2,0	1,3%	0,6%	-0,7
Champignons	5,7%	4,4%	-1,3	1,2%	1,0%	-0,2
Ecstasy	3,4%	2,6%	-0,8	0,8%	0,9%	+0,1
Héroïne	1,0%	1,2%	+0,2	0,3%	0,2%	-0,1
LSD	1,3%	2,5%	+1,2	0,5%	1,0%	+0,5
Médicaments	8,7%	6,2%	-2,5	3,4%	2,5%	-0,9
Solvants	7,5%	8,8%	+8,1	2,4%	3,0%	+4,4
Poppers		10,9%			5,2%	
Dopants	2,0%	1,8%	-0,2	0,8%	0,5%	-0,3
Cocaïne	2,4%	4,1%	+2,8	0,7%	1,4%	+1,0
Crack		2,0%			0,6%	

Champ : 2791 enquêtés de 2005 & 2836 enquêtés de 2010

*Note : le questionnaire 2005 regroupait en une seule les modalités 'Solvants' et 'Poppers'. Il regroupait également les modalités 'Cocaïne' et 'Crack'

10,9 % des jeunes enquêtés déclarent avoir déjà consommé du Poppers. Dans l'enquête de 2005, cette substance était comptabilisée avec les solvants, ce qui ne permet pas une comparaison très précise. On peut tout de même noter une hausse de la consommation de ces deux substances confondues. En effet, en 2005, 7,5 % (IC=[6,4 - 8,5]) des jeunes déclaraient avoir déjà consommé des solvants (Poppers compris) ; aujourd'hui, ils sont 15,6 % (IC=[14,3 - 17,0]) à affirmer en avoir déjà consommé.

En conclusion

Cette enquête atteste de résultats conformes aux évolutions observées au plan national en matière de consommation de tabac et de cannabis. En effet, les consommateurs réguliers de tabac sont proportionnellement moins nombreux qu'en 2005, de même que les consommateurs de cannabis et plus particulièrement les consommateurs réguliers. En revanche, elle témoigne d'une augmentation de la consommation excessive d'alcool ; le phénomène de « Binge Drinking » est en effet en nette progression depuis 2005. La consommation de solvants (y compris les poppers) a également connu une hausse non négligeable en cinq ans.